
Des Tahitiens, des Français. Leurs représentations réciproques aujourd'hui de Bruno Saura

Isabelle Leblic

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6866>

DOI : 10.4000/jso.6866

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2013

Pagination : 250-252

ISBN : 978-2-85430-035-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « *Des Tahitiens, des Français. Leurs représentations réciproques aujourd'hui* de Bruno Saura », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 136-137 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6866>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Des Tahitiens, des Français. Leurs représentations réciproques aujourd'hui de Bruno Saura

Isabelle Leblic

RÉFÉRENCE

SAURA Bruno, 2011 (1^e éd. 2004). *Des Tahitiens, des Français. Leurs représentations réciproques aujourd'hui*, Pirae (Tahiti), Au Vent des îles, 145 p., préambule à la rééd. augmentée, préface de Tobie Nathan, bibliogr.

- 1 Ce n'est pas le premier livre au sujet des Tahitiens. Mais cette réédition de l'ouvrage de Bruno Saura est un apport important. L'auteur, dans une démarche de regard mutuel, présente la façon dont on se perçoit et celle dont on perçoit l'Autre, associée à la manière dont l'autre se voit et nous voit. Et l'objet de ce livre, et c'est là toute son originalité, insiste sur cette façon dont les Polynésiens voient les Occidentaux (*popa'ā*) et les Français (*farāni*) qui vivent aujourd'hui dans leur pays, la Polynésie « dite » française : il vise à « [...] faire une anthropologie que l'on devrait dire "symétrique" » (T. Nathan, p. 15).
- 2 Dans la présentation à cette réédition augmentée (pp. 5-8), l'auteur souligne le but de cet ouvrage qui n'est pas de réaliser un essai mais qui veut « ouvrir des pistes de réflexions » (p. 6). Dans la préface intitulée « un travail de diplomate » (pp. 9-15), Tobie Nathan, professeur de psychologie clinique, revient entre autres sur le fait que le livre de Bruno Saura est « avant toute chose, un texte *engagé* » (p. 12). Et il poursuit :
« Il se donne pour ambition de dépasser les préjugés, d'éviter les lieux communs, de fournir des éléments de réelle analyse profonde et efficace – et il y parvient sans conteste [...]. » (p. 12)
- 3 À ce titre, cet ouvrage comprend des éléments très comparables avec ceux sur l'identité samoane mis en évidence par Serge Tcherkézoff (2003), et sur les regards réciproques

entre Samoans et anglo-saxons. Les lecteurs intéressés par ces questions ont tout intérêt à lire les deux ouvrages simultanément pour ce qu'ils apportent sur les représentations de l'identité culturelle contemporaine de ces deux sociétés polynésiennes, et notamment sur la place de la violence, les représentations du corps et de la sexualité¹¹.

- 4 Pour Bruno Saura, les Polynésiens ont toujours valorisé leur image et, selon A. Celentano :

« Ceux-ci n'auraient en fait jamais eu à souffrir d'une réelle dévalorisation de leur image par les Français, représentants du pouvoir colonial, pas plus qu'ils n'auraient eux-mêmes survalorisé l'image des Français, situation que l'auteur oppose à celle des sociétés antillaises dans lesquelles l'institution de l'esclavage aurait produit une image ambiguë, certes, mais socialement attractive du Blanc. » (2002 : 652)

- 5 Mais cela n'empêche pas les attitudes d'hostilité ou de rivalité à l'égard de l'Autre, et envers l'étranger blanc qu'est le *Popa'a*, voire le *Popa'a farāni*² pour les Mā'ohi.

- 6 Une des caractéristiques de la société polynésienne d'aujourd'hui, résultat de son histoire coloniale particulière³, est l'importance de son métissage biologique et culturel⁴ qui, selon Michel Panoff, a permis l'existence de relations plutôt cordiales entre les différentes communautés du territoire (1989 : 232). Mais cela n'implique pas qu'un Polynésien ne se considère toujours pas comme un Français :

« Force est de constater que la majorité des Tahitiens – même ceux très métissés – continuent aujourd'hui de se penser et de se dire différents des Français. » (p. 7)

- 7 Et Bruno Saura décline tout au long des pages de cet ouvrage la teneur de ces différences, leurs représentations et leur évolution, pour contribuer à sa manière :

« à atténuer la méconnaissance réciproque des uns et des autres, à défaut de pouvoir véritablement servir à réduire les distances » (p. 118)

Et, avec Tobie Nathan, nous dirons que ce texte est engagé car :

« il se donne pour ambition de dépasser les préjugés, d'éviter les lieux communs de fournir des éléments de réelle analyse, profonde et efficace – et il y parvient sans conteste – ; mais il ne refuse pas de prendre au sérieux et de discuter les énoncés des sujets. » (p. 12)

- 8 Mais reprenons la suite du contenu de l'ouvrage. Suivent une introduction (pp. 17-27), trois chapitres (« 1. Comment les Tahitiens sont-ils vus par l'Autre » pp. 29-55, « 2. Comment les Tahitiens se voient-ils ? », pp. 57-73), « 3. Comment les Tahitiens voient-ils l'Autre ? », pp. 75-112), une conclusion (pp. 113-118) et une postface (pp. 119-141) qui reprend l'essentiel d'un article paru en 2002 : « Objectiver la subjectivité : les difficultés d'une étude des perceptions franco-tahitiennes de l'Autre » (*Bulletin de la société des études océaniques* 294, pp. 131-149) suivie de quatre pages de bibliographie ne comportant que les références citées dans le texte (pp. 142-145). Au fil des pages, l'auteur offre une grande place aux paroles des uns et des autres, dans le cadre de conversations privées, symptomatiques des perceptions réciproques tout comme de la constitution identitaire des Tahitiens. Comme il le souligne, « l'ethnicité se constitue au prix d'une accentuation de la différence objective avec l'Autre » (p. 27). Ces croisements de regards sont présentés par Bruno Saura en divers domaines : la façon de se vêtir, les représentations du corps et les tatouages, les mœurs tant des hommes que des femmes et les pratiques religieuses, l'usage de la langue tahitienne, le *reo mā'ohi*, ou le français selon les cas, etc. Ce panorama s'expose sur fond de situation coloniale persistante, malgré l'autonomie actuelle du territoire, marquant une frontière réelle (notamment dans le domaine économique), mais pas toujours

visible (l'image identitaire avec la « tahititude » et la revendication indépendantiste), entre les communautés vivant en Polynésie française.

- 9 Pour conclure, cet ouvrage de 145 pages invite toute personne qui s'intéresse à la Polynésie française, à réfléchir sur qui sont réellement les hommes et les femmes qui y habitent. Il incite à aller plus loin que certains préjugés qui naissent de la méconnaissance de ce pays. Il nous permet de comprendre la vision que les Mā'ohi ont des « blancs » venus coloniser leur pays et donc explicite une large partie de leurs attitudes à leur égard.

BIBLIOGRAPHIE

BOULAY Roger, 2005. *Hula hula, pilou pilou, cannibales et vahinés*, Paris, Éd. du Chêne.

CELENTANO Alexandrine Bami, 2002. La jeunesse à Tahiti : renouveau identitaire et réveil culturel, *Ethnologie française* XXXII, 4, pp. 647-661.

PANOFF Michel, 1989. *Tahiti métisse*, Paris, éd. Denoël.

TCHERKÉZOFF Serge, 2003. *Faa-Samoa, une identité polynésienne*, Paris, L'Harmattan.

MERCERON François, 2005. Dynamiques démographiques contemporaines de la Polynésie française : héritage colonial, pluri-ethnisme et macrocéphalie urbaine, *Cahiers d'outre-mer* 230 : Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir, pp. 233-240.

NOTES

1. Comme Serge Tcherkézoff le mentionne lui-même en note 1 en fin de son ouvrage (2003 : 446).
2. Preuve en est que ce terme est plutôt péjoratif.
3. On peut noter ici la différence avec la Nouvelle-Calédonie kanak, qui a subi une colonisation française beaucoup plus invasive et violente, en dépossédant notamment les Kanak de leurs terres ancestrales, ce qui n'a pas été le cas en Polynésie. De même, la vision des colonisateurs sur les Polynésiens a toujours été moins dévalorisante que celle qu'ils ont eue à l'égard des Kanak, considérés depuis toujours comme plus sauvages que les Mā'ohi (voir à ce propos Boulay, 2005).
4. En 1988, Les Polynésiens sont majoritaires (près de 83 % de la population, 66,5 sans métissage et 16,5 avec métissage). Les Français, qui forment l'essentiel des Européens, représentent la deuxième composante importante (12 % de la population inégalement répartie avec plus de 20 % à Punaauia et très peu métissée, avec 1,4 contre 10,5 sans), auxquels s'ajoutent Chinois et « Demis » (métis) (4,7 % pour les Asiatiques et assimilés, 4 sans métissage et 0,6 avec), puis 0,61 de « Autres » (Merceron, 2005 : tab. 3).